

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

[www.revueithaque.org](http://www.revueithaque.org)



## **Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal**

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Dorion, L.-A. (2013) « Présentation du dossier : Socrate, les Cyniques et l'autarcie », *Ithaque*, 12, p. 107-108.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque12/Dorion.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



# Dossier : Socrate, les Cyniques et l'autarcie

## Mot de présentation

Le thème de mon séminaire de philosophie ancienne, à l'automne dernier (2012), était l'idéal d'autarcie (*autarkeia*) chez Socrate et les Cyniques. Ces derniers partagent avec Socrate l'aspiration à l'autosuffisance, mais cette aspiration commune ne suffit pas à fonder ou à justifier la filiation qui est traditionnellement établie entre Socrate et les Cyniques. Outre que Platon et Xénophon donnent des réponses opposées à la question de savoir si Socrate était lui-même autarcique, il n'est pas du tout évident que l'autarcie cynique, malgré tous les recouvrements qu'elle présente avec l'autarcie matérielle du Socrate de Xénophon, soit réellement d'inspiration socratique. Les Cyniques font en effet appel au modèle animal pour définir le type d'autarcie qu'ils recherchent et exaltent, alors que Socrate ne propose jamais le modèle animal à l'imitation de l'homme.

Les trois études rassemblées dans ce dossier s'inscrivent dans le cadre ou le prolongement des recherches que j'ai présentées dans le séminaire. L'étude de Charlotte Sabourin (« Du traitement de *oikos* chez Xénophon et Platon : quelle place pour les femmes ? »), par exemple, est une illustration très convaincante du type d'analyse que je préconise lorsqu'on est en présence d'un thème socratique commun à Platon et à Xénophon, mais qui n'est pas exploité de la même façon par ces deux auteurs – ce qui est également le cas pour l'autarcie. La tâche de l'interprète n'est pas de poursuivre l'espoir chimérique de déterminer laquelle de ces deux versions est la plus fidèle à la pensée du Socrate historique, mais plutôt de bien comprendre les tenants et les aboutissants des différences et des divergences que l'on enregistre entre les deux versions d'un même thème. C'est précisément ce que Charlotte Sabourin accomplit de façon exemplaire dans son analyse de *oikos* (« domaine »), ainsi que du statut et du rôle de la femme dans l'*Économique* de Xénophon et la *République* de Platon.

L'étude de Rudolf Boutet (« La vie la plus divine et la vie autarcique dans le *Philèbe* ») traite directement de la question de

l'autarcie, telle qu'elle est exposée dans le *Philèbe* de Platon. Pour bien saisir l'intérêt de cette étude, il faut rappeler que le *Philèbe* est l'un des rares dialogues où Platon traite expressément de l'autarcie et que c'est probablement le dialogue qui présente le plus clairement l'autarcie comme une caractéristique essentielle et constitutive du Bien. La question de savoir si la vie autarcique décrite dans le *Philèbe* correspond à la vie la plus divine divise cependant les interprètes et la réponse que Rudolf Boutet propose, au terme d'une patiente analyse des redoutables difficultés dont est émaillé le texte labyrinthique du *Philèbe*, me paraît entièrement fondée et respectueuse du texte.

Ugo Gilbert Tremblay propose une étude (« L'artificialité du concept de nature chez Diogène de Sinope ») qui consiste, ni plus ni moins, en une « déconstruction » du concept de nature chez Diogène, que l'on peut considérer comme le véritable fondateur du cynisme. Rappelons que les Cyniques, avant même les Stoïciens, exhortent l'homme à vivre conformément à la nature et que c'est précisément pour cette raison qu'ils privilégient le modèle animal. Les animaux seraient encore des êtres naturels, à la différence de l'homme, dont la nature aurait été corrompue et affaiblie par la civilisation. Or la « nature » qu'évoquent les Cyniques pour justifier leur genre de vie et le type d'autarcie qu'ils se fixent comme objectif (*telos*) n'est pas une « donnée » ou un « fait brut » qui se livrerait entièrement, en une pure et complète identité, à chaque homme, mais plutôt un « artifice », c'est-à-dire que la nature est le fruit d'une construction qui sélectionne certains aspects réputés inhérents à la nature et en excluent soigneusement d'autres.

Je tiens à souligner, en terminant, que les trois études rassemblées dans ce dossier sont à mes yeux des approfondissements remarquables d'une méthodologie (l'exégèse comparative), d'un thème (l'autarcie) et d'un concept (la nature) qui étaient certes au centre des discussions qui ont animé le séminaire, mais dont nous n'avions épuisé, tant s'en faut, ni la fécondité, ni les aspects problématiques.

Louis-André Dorion  
Professeur titulaire  
Directeur du Département de philosophie  
Université de Montréal